

Une « ode au viol

Rédaction Paris Match Belgique | Publié le 13 octobre 2018 | Mis à jour le 13 octobre 2018

4 minutes

Société

Les paroles de chansons paillardes très cruelles envers les femmes, incitant au viol ou à la pédophilie, ont été partagées par des étudiants d'une école d'ingénieurs caennaise, en France.

À leur lecture, les paroles de ces vieilles chansons estudiantines suscitent le dégoût et l'incompréhension. Se cachant sous des traits humoristiques, elles incitent au viol, à la pédophilie, à la violence et à un machisme d'une autre époque. En ce début d'année 2018, des étudiants de l'École nationale supérieure d'ingénieurs (Ensi) de Caen, en France, ont distribué un carnet de chants dans lequel on peut trouver des propos d'une extrême gravité qui ne sortent généralement pas du campus universitaire.

Lire aussi > [#BalanceTaBleusaille : Agathe, ancienne baptisée de l'ULB, témoigne](#)

« À trois ans, ça dit pas nan »

Sauf que cette fois des étudiantes brésiliennes, choquées par tant de mauvais goût et d'incitation à la haine, ont décidé de faire toute la lumière sur ces propos ignobles. « À trois ans, ça dit pas nan. À quatre ans, c'est consentant », « Bois d'alcool pour que j'te viole », « j'te défonce pendant que tu pionces », ou encore « j'avais devenir un ingénieur pour pouvoir niquer ta sœur ». L'horreur de ces paroles fait froid dans le dos et on se demande comment, en 2018, il est encore possible de lire de telles atrocités, quand bien même elles sont le fruit d'une bande d'étudiants. Le compte Instagram qui l'a publié, « @tasjoui », [dont on vous parlait](#) il y a peu, explique qu'elles sont issues d'une « *fiche chanson qui a été distribuée par des élèves de l'Ensi Caen [...] aux nouveaux élèves en ce début d'année scolaire* ».

« L'Ensi Caen reçoit des étudiants étrangers en échange scolaire », peut-on encore lire dans cette publication Instagram aimée plus de 5000 fois. Des étudiantes brésiliennes en ingénierie ont été outrées

de découvrir ces textes et sont donc montées au créneau en allant voir la direction de l'école. La direction les a d'abord gentiment envoyé paître en affirmant qu'ils n'étaient pas responsables vu qu'il s'agissait d'une « *vieille tradition des élèves* ». Sur Twitter, les réactions ne se sont pas faites attendre. Quand certains condamnent cette « *ode au viol inacceptable* », d'autres fustigent le manque de considération envers les femmes dans ce secteur très masculin.

Contactée par certains médias français dont *Le Figaro*, l'école n'a pas souhaité commenter la polémique par voie officielle mais a réagi en « *condamnant* » ces agissements sur les réseaux sociaux, assurant que des mesures disciplinaires ont déjà été prises et qu'une enquête est en cours.

« Vivre ensemble dans la joie et la bonne humeur »

Lire aussi > [T'as joui ? Le compte Insta qui questionne le plaisir féminin](#)

Certains commentaires publiés sur Facebook ont également fait réagir le compte «Tasjouï». Comme celui de l'association d'anciens étudiants [Memsicaen](#). « *J'aurais été assez curieux de savoir ce qu'il serait advenu du petit français venu foutre le zbeul (le bazar, ndlr) dans 40 ans de tradition d'une université brésilienne* », a écrit l'association en inversant l'histoire des Brésiliennes ayant dénoncé les propos des chansons. Avant de défendre « *une culture collective* » qui n'est « *sûrement pas celle du viol mais celle du vivre ensemble dans la joie et la bonne humeur* ». Cette page de mauvais goût a depuis été supprimée du réseau social.